

nouvelle sur les processus d'urbanisation au haut archaïsme et sur les débuts de la Grèce des cités, en montrant que les fortifications ont joué leur partie dans ces processus. Et à cet égard, on appréciera les très intéressantes remarques présentées p. 118-119 sur les dates d'apparition respectives des temples et des enceintes urbaines, sur le nombre bien plus important de fortifications que de temples avant le VI^e s. et sur l'importance de cette architecture militaire, à côté d'une architecture religieuse, preuves de l'existence de communautés déjà organisées. Il faut rendre grâce à l'auteur pour ce beau travail, qu'il a su mener à bien de manière convaincante, malgré la dispersion et le caractère disparate des sources ; la perception que l'on pouvait avoir des périodes hautes de l'archaïsme grec en est renouvelée.

Yves GRANDJEAN

Jürgen FRANSEN, *Votiv und Repräsentation. Statuarische Weihungen archaischer Zeit aus Samos und Attika*. Heidelberg, Verlag Archäologie und Geschichte, 2011. 1 vol. 21,5 x 30 cm, 435 p., 19 pl. + 1 CD-Rom. (ARCHAEOLOGIE UND GESCHICHTE, 13). Prix : 66 €. ISBN 978-3-935289-36-8.

Ce gros volume est issu d'une thèse de doctorat soutenue en mai 2003 à l'Université de Heidelberg. Outre la piété individuelle et bien au-delà d'une simple valeur artistique, la statuaire archaïque constitue également, comme je l'ai montré dans mes propres travaux sur les offrandes monumentales de Samos et de Milet (notamment *Le prestige des élites*, 2006), un instrument de communication sociale par lequel le dédicant négocie sa place dans l'espace civique qu'offre le sanctuaire. L'auteur analyse ici en détail les offrandes statuariques archaïques de Samos et d'Athènes dans cette même perspective. À cet effet, tant les caractéristiques propres de la statue (et de sa base) que son emplacement dans le sanctuaire et la nature même de celui-ci au sein de la cité permettent de remettre en contexte des œuvres bien souvent considérées du seul point de vue de l'histoire des formes. L'auteur procède de manière identique pour l'Héraion de Samos puis pour l'Acropole d'Athènes : il propose tout d'abord une description minutieuse des statues (par type statuaire et ordre chronologique), des bases et de la topographie des offrandes, puis rassemble toutes les informations disponibles sur le paysage cultuel de la cité (sauf pour l'Attique, qui est traitée dans un chapitre à part), sur les dédicants et le développement du sanctuaire, comparant histoire architecturale et succession des dédicaces, avant de passer en revue les thèmes iconographiques – qui sont eux-mêmes des types statuariques – et leur signification générique, pour conclure *in fine* par des considérations historiques. À la différence de Samos, où les dédicants sont pour la plupart inconnus par ailleurs, l'ensemble documentaire athénien est bien entendu accompagné d'une série importante de bases épigraphes, qui permettent de prolonger l'enquête au cœur de la société athénienne. De ce point de vue toutefois, l'auteur se montre très (trop ?) prudent vis-à-vis de la méthode et des résultats proposés par D. Viviers dans son livre sur les ateliers de sculpteurs athéniens (1992), qui parvenait pourtant à donner une véritable dimension historique aux sculptures athéniennes à travers le concept d'atelier, structure à la fois artistique et socio-économique de rencontre entre un sculpteur et sa clientèle. Davantage même, toute analyse stylistique, qui consiste précisément à regrouper les œuvres au sein

d'écoles ou d'ateliers de sculpteurs, est pour l'essentiel absente : la distinction entre sculptures locales et importées ou entre les multiples facettes de la production athénienne n'est que rarement mise en valeur dans l'analyse des statues. Les planches sont d'ailleurs trop peu nombreuses pour inviter à une quelconque réflexion par l'image. Pour l'auteur, l'analyse stylistique semble en fait renvoyer à une approche ancienne de la sculpture archaïque ; il ne perçoit pas qu'il y a bien là, à travers ces distinctions de styles ou de formes, un outil heuristique qui fait sens pour l'analyse globale des œuvres dans leur contexte historique. Certes, Franssen tâche de mettre en parallèle la statuaire archaïque avec l'histoire politique et institutionnelle de Samos et d'Athènes. Mais, autant le dire d'emblée, le résultat ne me paraît pas très convaincant. L'auteur se contente bien souvent d'inscrire la statuaire dans une présentation habituelle de l'histoire et de la société archaïques, sans que le matériel vienne en quelque manière la nuancer ou apporter un éclairage différent. En l'occurrence, il me paraît stérile d'inscrire l'offrande de ces statues dans un schéma d'opposition simple entre aristocratie et *dèmos*, qui doit sans doute plus à l'historiographie contemporaine qu'à la réalité des luttes pour le prestige, des processus de légitimation de la richesse et de promotion du statut social des individus entreprenants, autant que de participation à la construction de la cité. Je ne suis pas davantage convaincu que la fréquence accrue au fil du temps des korés au détriment des kouroi tant à Samos qu'à Milet renvoie à une aristocratie qui, à travers ses filles à marier, s'ouvre progressivement sur les autres et s'intègre à la cité, au lieu d'imposer avec arrogance sa domination au *dèmos*. Quant à la réduction de la taille des œuvres samiennes, je ne crois pas non plus qu'elle puisse être imputée, comme le suppose l'auteur, à un quelconque assèchement des capacités financières de l'aristocratie locale, pas plus que l'absence de kouroi colossaux sur l'Acropole d'Athènes n'indique une quelconque retenue de l'aristocratie dans un sanctuaire éminemment civique. Il y a là, me semble-t-il, une vision chargée de multiples *a priori* historiographiques. Quoiqu'il en soit de ces divergences interprétatives sur la cité grecque archaïque, l'auteur maîtrise incontestablement une bibliographie considérable ; de ce point de vue, l'ouvrage constitue assurément une mine de renseignements à jour, qui pourra rendre de multiples services. Mais si l'appareil de notes est extrêmement développé, il n'en existe pas moins des omissions, dont la plus inquiétante est assurément les *Protomés féminines archaïques* (1983) de Francis Croissant, ouvrage fondamental pour l'analyse de toute la plastique archaïque (y compris de marbre). Enfin, le plan de l'ouvrage reste très académique : au-delà de la description minutieuse des œuvres, on aurait préféré une organisation thématique de la matière, mettant en évidence les multiples fonctions de ces offrandes monumentales dans les sociétés samienne et athénienne. Le volume, de très belle facture et écrit dans une langue à la fois élégante et accessible, est complété par un CD-ROM, qui contient plus de cent pages de catalogue. N'aurait-on pu y ajouter, sans coût supplémentaire, une bibliographie complète ?

Alain DUPLOUY

Thomas BRISART, *Un art citoyen. Recherches sur l'orientalisation des artisanats en Grèce proto-archaïque*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 352 p., 20 fig. (MÉMOIRE DE LA CLASSE DES LETTRES. Coll. in 8°, 3^e série, 54). Prix : 25 €. ISBN 978-2-8031-0278-5.